

Nous sommes aujourd'hui rassemblés pour rendre hommage à un immense soldat qui, peut-être plus que tout autre, incarne la famille des parachutistes.

A sa naissance à Toul il y a un siècle jour pour jour, rien ne prédisposait Marcel Bigeard, fils de cheminot, d'abord commis puis employé de banque à la société générale, sergent de réserve libéré des obligations militaires en septembre 1938, à mériter de rester dans l'histoire du XXème siècle l'égal du maréchal Ney, celui que l'on surnomma « le brave des braves »

Mais lorsque l'on a l'amour de la France, le courage, l'audace et l'esprit d'innovation chevillés au corps, la vie ne peut être un long fleuve tranquille, surtout dès lors que souffle sur notre pays, notre continent et le monde une tempête extrême. Comment ne pas songer aux paroles que, dans la légende des siècles, Victor Hugo prête au jeune Aymerillot devant l'empereur Charlemagne que ses grands féaux ne veulent plus suivre au combat :

*« Je suis pauvre autant qu'un moine.  
J'ai vingt ans, je n'ai point de paille et point d'avoine.  
Je sais lire et je suis bachelier.  
Voilà tout sire. Il plut au sort de m'oublier  
lorsqu'il distribua les fiefs héréditaires.  
Deux liarses couvriraient mes terres  
Mais le grand ciel bleu n'emplirait pas mon cœur.  
Je prendrai Narbonne et serai vainqueur.  
Après je châtierai les railleurs s'il en reste »*

On n'a pas de mal à imaginer la rage du jeune sergent dans sa forteresse de Hoffen au début du second conflit mondial. S'il y a bien un concept qui ne cadre pas avec l'esprit de combat et de résistance de Marcel Bigeard, c'est bien celui de ligne Maginot. En demandant à

rejoindre les corps francs, puis en s'évadant trois fois du stalag, il préfigure déjà le combattant que nous connaissons et admirons tous.

Les commandos britanniques font de lui un parachutiste des services secrets de la France libre et c'est dans l'Ariège qu'il effectue le premier d'une longue série de sauts opérationnels.

C'est dans le lointain extrême orient, en Indochine, que Marcel Bigeard cède la place à Bruno, un chef mythique, increvable, capable même de l'impossible. De sauts en raids, d'escarmouches en batailles, Bruno marche, surprend et affronte en permanence des unités ô combien supérieures en nombre et en matériel. Avec le 23<sup>e</sup> RIC, le bataillon Thaï, le 3<sup>e</sup> para ou le 6<sup>e</sup> BCCP, il combat à la tête d'unités qu'il a su souder et entraîner pour réussir ce qu'aucune bête au monde n'aurait enduré et supporté.

Les combats et l'héroïque repli de Tu lé, le saut dans la cuvette de Na San et l'opération Hironnelle de Langson sont les plus extraordinaires hauts faits de ce chemin de croix qui le conduira jusqu'à Dien Bien Phu. A Dien Bien Phu, Bigeard c'est Roland à Roncevaux. Jusqu'au dernier jour, Bruno est l'âme du camp retranché et l'écho de ses exploits franchit les collines et résonne dans le monde entier.

En Algérie, Bigeard invente le combat aéromobile. En Kabylie ou dans les Nementchas, partout où le combat fait rage, les paras sont hélicoptérés au milieu de la mêlée et emportent la décision. Le 14 Juillet 1956 c'est le président de la République, René Coty en personne, qui l'élève à la dignité de grand-Officier de la Légion d'Honneur.

L'année 1957 est celle où à Alger les bombes éclatent aux terrasses des cafés et tuent aveuglement hommes, femmes et enfants. A la tête du 3<sup>e</sup> RPC, Bruno y remporte des succès éclatants et en quelques

mois les parachutistes ramènent le calme et la paix dans la ville. Que de procès n'a-t-on intenté à ces chefs et ces soldats qui durent conduire une bataille dont la responsabilité n'incombe qu'à un pouvoir aux abois qui confia, abandonna devrait-on dire, une telle mission aux armées dans l'ignorance volontaire des différences qui caractérisent le combat du soldat et l'action du policier. L'histoire seule en sera juge.

Bouar, Dakar et Madagascar seront les dernières étapes d'une carrière militaire qui aura vu cet appelé du contingent de septembre 1938 devenir, à force de courage et de vaillance, général de corps d'armée et commandant de région militaire.

Au début de son septennat, alors que dans les casernes fleurissent des comités de soldats, le président Giscard d'Estaing est, lui aussi, subjugué par ce fils de France que toute l'armée vénère et lui demande de rejoindre le gouvernement en qualité de secrétaire d'état à la défense avec pour mission de rétablir la confiance dans une institution qui subit les contrecoups de mai 1968.

Pour évoquer la mémoire du général Bigeard, c'est la lignée de ces héros qui ont fait l'histoire de France qu'il faut appeler. Roland, Dugesclin, Bayard, Turenne, Surcouf, Jean Bart, Montcalm, La Fayette, Ney, Murat, Gallieni, Juin, Leclerc voici Marcel Bigeard qui, comme vous, mérite d'entrer au Panthéon de la Nation.

Mon général, les paras, les armées et la France vous doivent tant !  
Nous saurons nous montrer dignes de votre héritage.